

« L'Antarctique sinon rien ! »

Un aventurier renommé tourne son regard vers les confins du globe

New York (AP) - L'aventurier James Starkweather, dont la réputation s'étend bien au-delà de nos frontières, a annoncé aujourd'hui qu'il conduirait une équipe de scientifiques et d'explorateurs dans les régions inconnues du continent antarctique, dès cet automne.

Starkweather, qui sera accompagné de William Moore, géologue de l'Université Miskatonic d'Arkham, Massachusetts, a l'intention de marcher sur les traces de l'expédition de l'Université Miskatonic, qui se déroula de 1930 à 1931, date de son tragique dénouement.

L'expédition Starkweather-Moore appareillera de New York en septembre prochain.

À l'instar de leurs prédécesseurs, les membres de l'équipe emploieront des avions à longue portée afin d'explorer les terres vierges du grand Sud polaire, plus loin que n'importe qui auparavant.

« Atteindre le pôle Sud n'est pas notre préoccupation », a déclaré ce matin Starkweather durant une conférence de presse donnée depuis son hôtel new-yorkais. « De nombreuses personnes s'y sont

déjà rendues. Notre intention est d'explorer des lieux que nul pied n'a jamais foulés, et d'y contempler ce qu'aucun homme encore de ce monde n'a jamais vu. »

L'expédition compte ne passer que trois mois en Antarctique. L'utilisation systématique d'aéroplanes pour la reconnaissance et le transport devrait permettre, selon Starkweather, de parcourir et de cartographier en quelques heures une étendue de territoire qui aurait demandé des jours d'exploration par des moyens traditionnels.

L'un des buts de l'expédition est de retrouver le camp avancé de l'expédition Miskatonic, dernière demeure du professeur Lake et de ses douze hommes. Ceux-ci furent les premiers à découvrir la chaîne des montagnes Miskatonic avant d'être décimés par une tempête foudroyante. Le relevé cartographique et l'ascension des sommets de cette chaîne, ainsi que la reconnaissance aérienne des territoires situés sur les versants opposés au Camp de Lake, constituent d'autres objectifs importants.

« Ces pics sont prodigieux », a déclaré

Starkweather. « Ce sont les plus hautes montagnes du globe ! Ma mission est de conquérir ces sommets, d'en percer les secrets et de les partager avec l'humanité toute entière. »

« Nous avons le meilleur équipement que l'on puisse s'offrir.

Nous ne pouvons que réussir. » Starkweather, âgé de 43 ans, est un vétéran de la Grande Guerre. Il a dirigé des expéditions dans les contrées sauvages de quatre continents.

Il était présent à bord du vol transpolaire Italia dont le crash, peu avant la fin de son voyage au-dessus de la calotte glaciaire arctique, a été rapporté par les journaux du monde entier.

Moore, âgé de 39 ans, est professeur de géologie. Il occupe la Chaire Smythe de Paléontologie de l'Université Miskatonic, et possède une longue expérience des climats hostiles, acquise sur le terrain.

Il a déjà pris part à des expéditions en Arctique ainsi que sur le plateau himalayen.

*Pillar-Riposte - Édition de midi,
26 mai 1933*

Des explorateurs intrépides préparent leur expédition

« Nous y retournons », nous explique Starkweather. « Le travail n'est pas terminé. Nous y retournons, nous allons finir ce qui a été commencé, et partager tout cela avec le monde entier. Ce sera une grande aventure humaine, et une page glorieuse de l'histoire scientifique. »

Le professeur Moore, assis calmement à ses côtés, paraît moins exalté, mais tout aussi déterminé.

« Beaucoup de choses ont changé durant ces trois dernières années », nous soutient-il. « Nous avons maintenant accès à des technologies qui n'existaient pas à l'époque. Nos avions, par exemple, sont bien meilleurs : des Boeing du dernier modèle, plus robustes et plus sûrs. Les foreuses du professeur Pabodie ont été améliorées. Ces équipements de meilleure qualité nous permettront d'anticiper les difficultés, de même que des connaissances du terrain dont aucun des membres de l'expédition Miskatonic ne disposait lors de la préparation de leur voyage. Nous pouvons aussi nous appuyer sur la transcription des transmissions de Lake. Oui, bien sûr que

je suis optimiste. Très optimiste. Nous allons atteindre nos objectifs. »

Lorsque nous leur demandons quels sont ces objectifs, les deux hommes échangent un regard rapide, puis Starkweather répond en se penchant en avant avec détermination.

« Jouer à saute-mouton, messieurs ! » dit-il en souriant. « Nous traverserons tout le continent à saute-mouton.

Une base sur la plate-forme glaciaire de Ross, puis une autre au pôle Sud. Une sur l'ancien Camp de Lake, si nous parvenons à le retrouver.

Et nous avons l'ambition, messieurs, de traverser ces fantastiques montagnes décrites par Dyer et par Lake, d'y installer nos instruments et de planter notre drapeau sur le plateau d'altitude !

Imaginez ! C'est comme disposer d'une piste d'atterrissage naturelle au sommet de l'Everest ! »

« Nous aurons le meilleur équipement possible, et des hommes de grande compétence.

Des géologues, des paléontologues, le professeur Albemarle de l'université d'Oberlin qui vient étudier la météo-

rologie. Des glaciologues, peut-être encore un ou deux biologistes...

L'équipe n'est pas encore au complet, bien sûr. Nous disposons encore de cinq mois avant le départ ! »

Moore ajoute : « Il est crucial de retrouver le camp du professeur Lake et de rapporter ici tout ce que nous pourrions recueillir dans les grottes qu'il a découvertes. La perspective de fonder des champs radicalement nouveaux de l'étude de la vie, de renouveler profondément la taxonomie communément admise, est très enthousiasmante. Il serait tout à fait décevant que nous ne soyons pas capables de retrouver ces vestiges qui ont déjà été découverts une fois. »

Les deux explorateurs projettent de débarquer avec trente hommes sur le continent austral, soit une dizaine de plus que l'expédition Miskatonic.

Leur projet est financé par des fonds privés et ne dépend d'aucune université ou institution.

*The Arkham Advertiser,
30 mai 1933*

Bienvenue à New York.

Ayez la bonté de nous rejoindre au navire aussitôt que vous
aurez fait un brin de toilette.

SS Gabrielle, Quai 74-B, angle de la 12^{ème} avenue de la 34^{ème} rue,
à côté du point de mouillage de l'Italian Royal Mail.

Bien à vous,
Moore

LE COMMANDANT DOUGLAS REJOINT L'EXPÉDITION

Le célèbre capitaine de retour dans les eaux antarctiques.

New York (UPI) – Le commandant J. B. Douglas, capitaine de la marine marchande réputé et ancien commandant du brick Arkham, retournera dans les eaux antarctiques à la fin de cette année.

James Starkweather, le célèbre explorateur et codirigeant de la prochaine expédition Starkweather-Moore à destination de l'Antarctique, a annoncé aujourd'hui que M. Douglas avait accepté de reprendre du service et de commander le navire de l'expédition durant son voyage vers le pôle.

« Le commandant Douglas apportera une contribution inestimable à notre expédition », a déclaré M. Starkweather. « Non seulement il a une connaissance personnelle de la plupart des dangers et des risques du pôle Sud, mais c'est aussi un explorateur et un aventurier

accompli. L'expédition tirera un bénéfice considérable de son expérience des climats les plus rudes et de sa vivacité d'esprit. Je suis d'ailleurs impatient de pouvoir fournir aux scientifiques les plus remarquables de ce pays les moyens d'enrichir notre compréhension du monde. »

M. Douglas, après plus de 25 ans passés au service de la marine marchande, était le capitaine de l'Arkham lors de son désormais célèbre voyage en Antarctique avec l'expédition Miskatonic en 1930. Il était retraité de la marine depuis 1932.

Nous n'avons pu joindre le commandant Douglas pour qu'il réponde à nos questions.

M. Starkweather nous a assuré qu'il organiserait des interviews avec le commandant dès le 7 septembre, sur rendez-vous.

Edition du matin, 3 septembre 1933

LEXINGTON MET LE CAP AU SUD

L'égérie blonde s'apprête à s'envoler pour le pôle

New York (INS) – Dans une surprenante déclaration faite aujourd'hui depuis sa résidence du Queens, l'industrielle millionnaire Acacia Lexington a annoncé à la presse son intention de troquer ses livres de comptes contre des fourrures en peau de phoques et des lunettes protectrices. Son but affiché : être la première femme à poser le pied sur les contrées les plus australes de notre monde.

Lexington, seule héritière de feu P.W. Lexington, citoyen émérite de notre ville, impressionne depuis des an-

nées amis et adversaires par ses manœuvres habiles dans les eaux troubles du monde de la finance. Elle est aujourd'hui sur le point de s'aventurer en territoire inconnu.

Accompagnée d'une équipe de journalistes, photographes et experts des climats extrêmes, tous triés sur le volet, la belle Acacia traversera les étendues désertiques de l'Antarctique à bord d'un aéroplane Northdrop Delta spécialement modifié pour ce voyage et d'un gyrocoptère Cierva C-30.

« Il est temps qu'une femme entreprenne ce voyage », a-t-elle dé-

claré à nos reporters. « Les femmes d'aujourd'hui sont capables de réaliser tout ce sur quoi leurs homologues masculins prétendent conserver la mainmise. Si j'ouvre la voie, d'autres auront le courage de m'imiter. »

Interrogée sur le fait que son expédition, programmée pour cet été, pourrait être affectée par la présence simultanée de pas moins de quatre autres groupes d'exploration sur la glace antarctique, Miss Lexington n'a pas souhaité faire de commentaire.

*Edition du matin,
4 septembre 1933*

UNE ÉRUDITE VIENT RÉTABLIR L'ÉQUILIBRE DANS L'EXPÉDITION STARKWEATHER

New York (AP) – Le capitaine James Starkweather, codirigeant de l'expédition Antarctique Starkweather-Moore, a dévoilé aujourd'hui l'identité de la dernière recrue de son expédition vers le Pôle Sud. Miss Charlene Whitston, géologue diplômée avec mention par le Bowdoin College, vient de rejoindre son équipe.

Le capitaine Starkweather a rappelé à cette occasion sa conviction en faveur de l'inclusion de femmes intelligentes

et talentueuses au sein d'entreprises scientifiques majeures, telles que son prochain voyage d'exploration, et a annoncé qu'il souhaitait ainsi contribuer au progrès des mœurs de notre époque.

« Valider la candidature de Miss Whitston en l'invitant à participer à notre expédition vers l'Antarctique était à la fois une évidence et un grand plaisir », a-t-il déclaré aujourd'hui à nos reporters depuis sa suite de l'hôtel

Amherst. « Elle bénéficie d'une forte reconnaissance de ses pairs au sein de la communauté scientifique, et je suis certain qu'elle se révélera un membre de valeur au sein de l'équipe que nous avons rassemblée en vue de ce voyage. »

Le professeur William Moore, coresponsable de l'expédition, n'a pu être joint par notre rédaction.

GLOBE, 4 septembre 1933

Aide de jeu 1.3a

Une hôtesse du gotha new-yorkais rejoint Starkweather dans son voyage en Antarctique. Des sources proches de l'expédition Starkweather-Moore ont divulgué aujourd'hui le nom de la dernière recrue de l'expédition antarctique : Miss Charlene Whitston. Miss Whitston est connue du public pour ses élégantes réceptions, son inlassable curiosité pour les sciences, et ses charmants carnets de voyages dans des contrées exotiques de par le monde. Le compte rendu de cette excursion viendra certainement compléter au mieux ses précédentes publications sur les Jungles de l'Afrique et les plaines reculées de la Mongolie.

Cher Homme de Science.

Bientôt vous descendrez loin vers le froid et la blanche glace et les choses si anciennes qui attendent et se meuvent et s'activent et manigancent. Renoncez ! Que Sainte Marie, bénie soit-elle, m'entende vous implorer de rester ici ! Ne réveillez pas Celui Qui Dort là-bas.

Ne franchissez pas les enceintes de la prison de glace blanche et noire où se fige le temps. La cage ne doit pas s'ouvrir ! Laissez les morts et les mourants maintenir les portes closes.

J'ai écouté ses rêves. J'ai vu Sa forme à travers son esprit, parce qu'il L'a vu et qu'il sait qu'Il doit se libérer et il vous arrêtera si vous y allez. Rebroussez chemin ou nous mourrons tous.

Un ami.

MEURTRE D'UN CAPITAIN AU LONG COURS

New York (AP) – J. B. Douglas, cinquantenaire, a été repêché la nuit dernière non loin de Battery Park. Il a été ramené sur la berge par deux marins. Il avait perdu connaissance après avoir été agressé par une ou plusieurs personnes non identifiées.

Le commandant Douglas est mort durant son transfert à l'hôpital.

Il fut un officier estimé de la marine marchande pendant de nombreuses années, et restera dans les mémoires pour avoir été le capitaine du SS Arkham, le navire qui conduisit l'expédition Miskatonic en Antarctique en 1930.

D'après nos informations, Dou-

glas était à New York pour rencontrer les responsables de l'expédition Starkweather-Moore, qui quitte la ville dans quelques jours et compte suivre l'itinéraire que le navire de Douglas avait emprunté trois ans auparavant.

Thomas Gregor et Phil Jones, deux marins résidant à New York, retournaient à leur bateau de pêche, le Bristol, lorsqu'ils ont entendu des cris étouffés. Ils se sont rués sur les lieux, et y ont aperçu un homme en fuite et du tumulte dans l'eau.

Tandis que Jones s'élançait à la poursuite du fuyard, Gregor a plongé dans les eaux froides et y a découvert un corps inanimé. Il a héroïquement tiré l'homme inconscient hors de l'eau,

puis l'a ramené sur les docks, où il a essayé de le ranimer. Jones a entre-temps perdu de vue l'agresseur éventuel, et est revenu prêter main-forte à son partenaire.

La police a par la suite annoncé que le commandant Douglas avait reçu un coup de matraque sur la tête, et qu'elle se mettait à la recherche de ses meurtriers.

Toute personne possédant des informations sur ce crime grave ou sur l'emploi du temps de Douglas la nuit de sa mort est priée de contacter l'inspecteur Hansen au commissariat du quartier de Battery

*Edition du matin,
6 septembre 1933*

L'AUDACIEUX SAUVETAGE D'UNE HÉRITIÈRE !

Nairobi (I.N.S.) – Le Continent Noir, où les merveilles de la nature peuvent se retourner dangereusement contre l'Homme, a apporté à nouveau la preuve que partout où l'Européen pose le pied, la galanterie l'accompagne.

Des dépêches nous arrivant des colonies belges d'Afrique rapportent le sauvetage audacieux de notre jeune première facétieuse, Acacia Lexington, par un vaillant officier britannique, le capitaine James Starkweather.

L'adorable Lexington savourait depuis quelques jours la visite des savanes de l'Afrique Noire dominées par le puissant lac Tanganyika. Les indigènes se battent quotidiennement avec des alligators plus grands qu'une Duesenberg*, afin d'assurer le passage du commerce dans cette région exotique et sauvage.

En dépit des conseils de ses aînés, Lady Lexington insista pour se rendre dans la province d'Eyasi, fameuse pour sa concentration de couples de girafes avec leur progéniture. Sous la direction experte du capitaine

Starkweather, l'expédition brava alors les étendues sauvages de l'Afrique pour parvenir dans les plaines dont les hautes herbes ondoyantes sont indispensables à la survie de ces animaux.

Les girafes, peu habituées à la présence de l'homme, furent pourtant adoucies par notre charmante Miss Lexington, au point de s'approcher à quelques mètres des hommes, le plus paisiblement du monde. La présence de la jeune Acacia était si fascinante que, lorsqu'elle tomba nez à nez avec un tout jeune girafeau dormant dans les herbes, celui-ci fut immédiatement apprivoisé et se laissa même étreindre brièvement avant de s'enfuir pour rejoindre son troupeau, faisant gagner à la jeune fille son surnom chez les sauvages :

« Celle Qui Est Aimée Des Girafes ».

Lors du retour vers Nairobi, des pluies soudaines empêchèrent l'expédition de traverser un bras du puissant fleuve Nakuru. L'équipement fut presque perdu lorsque les sauvages furent pris de panique sous les assauts conjugués

des flots et de l'averse. Le vaillant capitaine Starkweather rallia les autochtones et leur fit abattre des arbres afin de construire des radeaux destinés à passer les vivres en toute sécurité. La découverte par le capitaine d'un village voisin permit l'acquisition de suffisamment de canoës pour transporter les hommes sur l'autre berge. La traversée fut éminemment dangereuse mais, grâce à la supervision habile de Starkweather, l'expédition fut de retour en ville à temps pour l'embarquement de Miss Lexington sur le paquebot qui nous la ramène actuellement à bon port.

Nous ne remercierons jamais trop le capitaine Starkweather pour le retour de l'une des plus brillantes étoiles de notre saison, saine et sauve. Hourra pour le capitaine et hourra pour la galanterie !

(*NdT : automobiles de luxe des années 1920 et 1930)

*N.Y. Pillar-Riposte, Édition anticipée,
20 octobre 1920*

RUBRIQUE NÉCROLOGIQUE

Commandant J. B. Douglas

Jeremiah Banes Douglas, commandant retraité de la marine marchande américaine, est décédé le 5 septembre dernier à New York, à l'âge de 50 ans. Douglas a servi comme officier de la marine marchande durant la Grande Guerre. Il a pris sa retraite de la marine en 1926, après avoir atteint le grade de commandant et à l'issue de 25 années de bons et loyaux services. Il devint alors capitaine de son propre navire, l'Arkham, connu notamment pour son périple en Antarctique entre 1930 et 1931.

En 1932, il prit définitivement sa retraite et se retira dans sa maison du New Hampshire.

Connu sous le surnom de « J. B. » par sa famille et ses amis, Douglas restera dans les mémoires comme un homme calme, droit, et vaillant. Il laisse un frère, Philip.

Le service funéraire se tiendra le 8 septembre à 11 heures du matin, au cimetière Sainte Brigitte de Brooklyn.

5 septembre 1933

New York

Cher Philip,

Comme tu le vois je suis arrivé à New York, et je te rejoindrai dans quelques jours, plus tard que ce que j'espérais. Je t'envoie quelques effets personnels par train. Ils devraient arriver un peu avant moi. Prends-en soin et garde-les en sécurité pour moi.

J'ai quelques affaires contraignantes à régler en ville avant d'être en mesure de venir te voir.

Un homme du nom de Starkweather recrute du personnel pour un voyage en Antarctique. Il m'a harcelé pendant des mois, par courrier et par téléphone.

Comme tu peux t'en douter, sa proposition ne m'intéresse pas. J'ai juré que je ne retournerai jamais dans cet endroit infernal et je compte bien m'y tenir, avec l'aide de Dieu ! Mais cet individu veut que je sois le capitaine de son navire, et ne veut pas entendre mes refus. Je lui ai dit que je le rencontrerai quand j'arriverai à New York. Il comprendra peut-être mieux mon point de vue quand je lui aurai crié au visage.

Tu peux imaginer mon agacement quand je suis arrivé ici et que j'ai découvert que cet imbécile avait dit à la presse que j'étais déjà embauché ! Nous nous voyons cet après-midi, et j'ai bien l'intention de lui montrer ma détermination.

Pour couronner le tout un Allemand à moitié fou qui réside dans le même hôtel que moi me court après depuis qu'il a entendu mon nom. Je n'arrête pas de tomber sur lui « par hasard ». Il est obsédé par les contes de fées. A chaque fois, il me demande si je sais quelque chose à propos du folklore des mers du Sud, des grandes statues sur la banquise et de peuples insulaires engloutis. Je lui ai répondu que non, que je ne savais rien de Tsalal, des sauvages aux dents noires, d'un homme du nom de Pym, et de n'importe quoi de ce qui se trouve au-delà du Cercle Antarctique, si ce n'est la glace, les baleines, et la souffrance. Si jamais il m'accoste à nouveau, Dieu m'en garde, Philip, je te jure que je vais l'assommer !

Starkweather n'a pas seulement profité de mon nom en le répandant dans la presse. Il s'en est aussi servi pour appâter d'autres hommes et les faire entrer dans son équipe. Il a même réussi à engager certains des gars qui étaient sur l'Arkham et la Lady Margaret grâce à mon nom.

Je ne sais pas comment il a réussi à convaincre des hommes de l'Arkham. Je doute que tous ceux qui ont participé du voyage puissent un jour oublier ce qui a été dit sur les meurtres et les hurlements de Danforth, ce pauvre fou. Les choses qu'il m'a murmurées vers la fin, quand il a compris où il était, reviennent encore me hanter ;

Dieu seul sait ce qu'il a raconté aux autres.

Je vais faire mon possible pour convaincre

Cher

Vous devez écouter cet avertissement. Il n'y en aura pas d'autres. Après cela, seuls importent les actes. Je ne m'attends pas à ce qu'aucun de vous ne comprenne mes raisons, la seule chose qui compte est que vous agissiez. Considérez ceci comme une menace si vous le souhaitez. Une très sérieuse menace.

L'expédition ne doit pas mettre le cap au sud. Le capitaine Douglas n'était que le premier.

Si vous persistez dans vos courageuses mais vaines entreprises, vous périrez tous. Seuls ceux qui rebrousseront chemin s'en sortiront indemnes.

J'espère que vous en ferez partie.

Laissez les morts reposer en paix avec leurs secrets. Eux seuls ne craignent plus la douleur.

Il n'y a rien d'autre à espérer de la banquise que la souffrance et une fin amère. Je ferai tout pour vous aider à l'éviter. Oui, vous aider : même la mort est une bénédiction comparé e à ce qui attend là-bas.

Je suppose que vous me tiendrez pour responsable de tout. Peu m'importe, même si ce n'est pas la vérité. Il y a des forces à l'oeuvre ici que vous ne pouvez comprendre, et je dois m'y résigner. Parfois, il n'y a pire péché que la connaissance, et plus damné que celui qui l'enseigne.

Je vous en prie. Je vous en conjure. Faites demi-tour. Passez le mot. Pour votre propre salut, pour le nôtre, renoncez tant que vous en êtes capables. Je n'ose rien dire de plus.

Très sincèrement,

Le meilleur ami qu'il vous soit jamais donné d'avoir

Hôtel Netherlands

9 septembre 1933

Cher ami,

J'apprécieraï grandement de m'entretenir avec vous le plus rapidement possible à propos de votre voyage vers le grand Sud.

Je resterai à mon hôtel ce soir ainsi qu'en durant toute la journée de demain afin que vous ayez la possibilité de m'appeler.

Bien sincèrement,

Nicholas Roerich

Suite 410

TRAGÉDIE CHEZ LES LEXINGTON

New York (AP) – Une scène macabre attendait aujourd’hui la police chez P. W. Lexington, le fameux avocat et industriel new-yorkais, qui se serait apparemment donné la mort dans sa résidence du Queens.

Percival Woodrow Lexington a été retrouvé mort dans son cabinet de travail, atteint d’une balle en plein crâne. La police a d’abord soupçonné une action criminelle en raison du désordre régnant dans la pièce.

« Nous avons par la suite découvert

des traces de poudre concordantes sur le crâne et la main gauche de la victime », a déclaré le commissaire Ronald O’Meira.

« De plus, la position du corps et de l’arme est également caractéristique d’un suicide. »

Acacia Lexington, la fille du défunt, n’est cependant pas de cet avis. « Papa n’aurait jamais commis un tel acte. Ces incompetents ont recours à une explication facile pour éviter d’avoir à remplir convenablement leur tâche », a déclaré la jeune femme en larmes.

« Je jure que je trouverai les assassins de mon père et que je le leur ferai payer. »

D’autre part, une source anonyme à Wall Street a suggéré que les investissements de P. W. Lexington s’étaient dernièrement révélés dangereusement élevés.

Le ciel de la finance newyorkaise est ce soir assombri, et les zones d’ombre entourant cette mort requièrent des investigations plus approfondies.

*N.Y. Pillar-Riposte, Édition du soir,
23 juillet 1921*

UN MANUSCRIT RARE LIÉ À LA MORT DE LEXINGTON

(Envoyé Spécial) – Un communiqué provenant de la famille Lexington demande aux collectionneurs et vendeurs de livres anciens de signaler l’éventuelle apparition sur le marché d’un manuscrit volé pouvant être lié au décès récent de Percival Lexington.

Il s’agirait d’une version particulièrement rare du récit d’Edgar Allan Poe intitulé Les Aventures d’Arthur Gordon Pym. Cette épreuve d’imprimeur, d’un prix inestimable, aurait disparu du cabinet de travail où M. Lexington a été retrouvé mort hier.

« Le vol est un mobile possible », a déclaré le commissaire Ronald O’Meira.

« Cependant, les pièces à conviction dont nous disposons nous orientent vers d’autres conclusions. Ce livre va probablement réapparaître d’ici quelques jours. Il est toujours très douloureux pour la famille d’accepter la perte d’un être cher dans de telles circonstances. »

Le communiqué a été rendu public par Acacia Lexington, la fille du défunt. La jeune femme avait déjà fait part de ses soupçons quant à la nature crapuleuse du crime, et mis en cause l’enquête policière.

« Ce manuscrit est unique. Je suis persuadée qu’il a quelque chose à voir avec l’assassinat de mon père », nous a-t-elle déclaré. « Cette épreuve diffè-

re sensiblement de la version publiée. Il n’est pas impossible qu’un collectionneur ait eu recours au meurtre pour l’acquérir. »

Ce document devait être vendu aux enchères publiques aujourd’hui même, ainsi que plusieurs autres biens de grande valeur provenant de la collection personnelle de Percival Lexington.

Le rapport du médecin légiste est attendu pour demain. Une cérémonie ouverte au public, suivie d’un enterrement dans l’intimité, se tiendra ce vendredi. La cérémonie aura lieu en la cathédrale épiscopale Saint-Jean le Divin à 11 heures du matin.

Daily Globe, 24 juillet 1921

L'HÉRITIÈRE LEXINGTON REVIENT SUR SES DÉCLARATIONS

(New York (AP) – Acacia Lexington, fille de l'industriel Percival Lexington décédé en début de semaine, est revenue aujourd'hui sur ses déclarations antérieures. À peine quelques jours après avoir affirmé par voie de presse qu'il s'agissait d'un meurtre abusivement classé comme suicide par les forces de l'ordre, Miss Lexington a offert aux journalistes présents, à l'issue de l'inhumation de son père, un récit en tous points différent.

« Le rapport du médecin légiste et l'accumulation de preuves matérielles me contraignent à accepter la triste vérité au sujet de la mort de mon père », a-t-elle déclaré.

Il y a quelques jours, Acacia Lexington avait affirmé que le décès de son père était lié à la disparition d'un manuscrit rare de la bibliothèque de

celui-ci, installée dans la pièce où le corps a été retrouvé sans vie.

« Je pense que ce livre se trouve encore dans son cabinet de travail », a-t-elle répondu lorsque nous l'avons interrogée sur ses affirmations antérieures. « Je n'ai pas encore achevé le nécessaire inventaire des biens présents dans notre demeure familiale.

Lorsque cela sera fait, je ne doute pas que je retrouverai cet ouvrage. »

« Nous savons que Miss Lexington traverse une période difficile », a déclaré le commissaire Ronald O'Meira qui a conclu au suicide dans cette affaire. « Les supputations qu'elle a pu avancer durant les journées écoulées s'expliquent évidemment par la tension nerveuse qu'elle a eue à subir. »

De nombreux amis et collègues de Percival Lexington ont tenu à lui rendre un dernier hommage, dont l'industriel John D. Rockefeller et le célèbre financier John Pierpont Morgan. À la suite d'une cérémonie donnée dans la plus stricte intimité, le corps a été inhumé dans la propriété familiale du comté de Suffolk.

Le testament et les dernières volontés du défunt seront dévoilés au cabinet de son avocat mercredi prochain. Sa fille unique Acacia devrait logiquement hériter de l'intégralité de la fortune familiale.

On ne sait pas encore qui sera à l'avenir chargé de gérer l'entreprise et les investissements Lexington pour le compte de la jeune femme.

*N.Y. Pillar-Riposte, Édition du soir,
26 juillet 1921*

4 septembre 1921

Philadelphie, Pennsylvanie

Cher Monsieur Bradley,

Je vous écris en réponse à votre courrier du 28 août.

C'est toujours avec peine que j'apprends le décès prématuré de quelqu'un, particulièrement celui d'un homme avec lequel j'ai entretenu des relations par le passé. Mes rapports avec Percival Lexington datent déjà d'il y a plus de vingt ans, cependant, et j'ignore quels profits vous pourriez tirer de mes souvenirs, si long temps après les faits.

Comme vous ne l'ignorez pas, je suis un amateur d'antiquités. C'est en cette qualité que je fus en mesure d'acquiescer le manuscrit ancien de Poe auprès d'un gentleman partageant ma passion, un collectionneur nommé Lionel White. L'ouvrage me fut livré en bon état et répondait parfaitement à la description qui m'en avait été faite. Je me souviens qu'il s'agissait de feuilles volantes, non reliées, et qu'un certain nombre de pages montraient quelques signes d'usure. Monsieur White y avait joint une notice résumant ses propres recherches concernant l'origine de l'ouvrage. Son avis, formel, était qu'il s'agissait d'une œuvre authentique. Je fus au regret, après diverses inspections, de me ranger à l'opinion contraire.

Vous êtes probablement conscient, monsieur, que le récit des Aventures d'Arthur Gordon Pym offre d'importantes différences stylistiques du reste de l'œuvre d'Edgar Allan Poe. Le manuscrit que j'ai acquis était, pour ce qui concerne ses vingt-cinq premiers chapitres, largement semblable à la version publiée de la même œuvre, y compris en ce qui concerne ces usages et tours de phrase inhabituels. Cependant, les cinq chapitres restants étaient sensiblement différents, en termes de style comme de contenu, du reste du manuscrit, et avaient manifestement été rédigés par un autre auteur.

Lorsque ce fait devint évident pour moi, je perdais tout intérêt pour l'ouvrage. Aussi astucieuse que fût l'imitation, il était clair qu'il s'agissait non pas de la fin du roman de Poe mais d'un hommage, voire d'une mystification délibérée. Je cherchai en conséquence quelque moyen de récupérer la somme payée pour ce faux. Monsieur Lexington se montra docilement ravi d'acquiescer l'objet et je pus même en tirer un léger bénéfice qui me dédommagea de ma peine.

Je ne dissimulai rien de ce que je savais à monsieur Lexington lorsqu'il vint examiner le manuscrit. C'est ainsi que je réglai toutes mes affaires. Il tira ses propres conclusions au vu de l'ouvrage et fut tout à fait content de son achat. Je lui donnai ma bénédiction. Si j'en sourniens bien, il me semble qu'il l'eût excitée par la possibilité que ce récit fût une collaboration inconnue de Poe avec un tiers, plutôt qu'une œuvre originale. Je ne cherchai pas à l'en dissuader.

Plusieurs autres amateurs se sont renseignés à propos de cet ouvrage ; je les ai tous renvoyés vers Lexington. Je pense n'avoir rien autre à vous apprendre au sujet de cet achat.

En ce qui concerne votre autre question, à propos de la teneur des chapitres supplémentaires, je crains de vous être de peu d'utilité. J'ai le souvenir d'un texte désagréablement spéculatif, plus macabre que nécessaire, et de commerces avec une troupe d'horreurs non humaines vivant en Antarctique et pratiquant des sacrifices humains. C'est tout ce dont je me souviens.

Tout en vous souhaitant bonne chance dans la suite de vos recherches,
Cordialement,

Stanley Edgar Fuchs

SS Gabrielle
Vous entrez dans le domaine de Neptune
Oyez néophytes !

Je décrète et vous ordonne de comparaître devant moi et ma cours dès demain afin d'être initié aux mystères de mon Empire. Sachez que si vous tentez de vous dérober, vous serez livré en pâture aux requins, baleines, têtards, crapauds et autres être vivants peuplant les mers, qui vous dévoreront, tête, corps et âme, à titre d'avertissement envers les pitoyables néophytes qui, à votre exemple, entreraient en mon Domaine sans invitation.

Vous êtes accusés des crimes suivants :

.....
.....

En conséquence de quoi, vous êtes sommé de comparaître avec obéissance et de subir mon juste châtiment.

Signé :
Davy Jones,
Scribe royal de Sa Majesté

Sa Majesté Océanique
Neptune
Seigneur des Sept Mers

Qu'il soit par la présente proclamé que l'individu ci-après a manifesté de façon éclatante le mépris approprié envers les êtres qui ne naviguent pas sur Mes eaux, ou qui se complaisent à caboter le long des rivages de leur terre natale.

De la sorte, par la latitude 00°0'0'' et la longitude 87°21'33'', il a été purgé de ses tares de néophyte.

En conséquence de quoi, il est signalé à tous les Requis, Baleines, Sirènes, Serpents de mer, Marsouins, Dauphins, Raies, Murènes, Mulets, Homards, Crabes, Têtards, et à toute créature vivant dans les mers que :

.....

A été déclaré digne de compter parmi nos fidèles Dignitaires, ayant rejoint notre bercail et été dûment initié aux mystères solennels de l'Ordre Antique des Profondeurs.

Il se voit gratifié au titre de Fils de Neptune, et peut dès lors naviguer sur Nos mers sans entrave ni empêchement jusqu'aux confins du Monde.

En vertu de quoi, en ce 25 septembre 1933, j'appose mon Royal Sceau :

(NR)

Neptune, Roi des Océans, Seigneur des Sept Mers, etc.

Davy Jones, Scribe Royal de Sa Majesté. _____

Capitaine Vrendenburgh, S.S. Gabrielle. _____

12 mars. C'est terminé. Ma main est complètement inutilisable maintenant qu'elle est rongée par la gangrène, et les lignes rouges de l'infection se sont étendues au-delà du garrot et remontent le long de mon bras. Il n'y a rien à faire. Ma propre puanteur me dégoûte.

Bowers est mort dans la nuit.

Je ne suis ni Shackleton, ni Mawson, et je n'ai pas leurs ressources pour faire face à l'adversité et la surmonter. Je ne suis plus qu'une vieille à me fatiguer qui a joué, perdu et mourra seule sur la glace.

L'horrible banquise sans fin. Elle est belle mais impitoyable. Au cours des derniers jours, j'en suis venu à haïr sa cruauté. Elle crie, murmure, et gémit dans l'air immobile, écrasant tout espoir et toute prière sous un déchaînement de fureur hostile. Je prie pour que les autres aient pu en réchapper. Il n'y a rien pour personne ici. Même les baleines sont parties depuis longtemps.

Si quelqu'un trouve un jour ce journal, laissez-moi louer à nouveau l'excellence et la compétence de mes officiers et de mon équipage.

Leur loyauté et leurs coeurs vaillants sont sans égal. Je pense bien à eux et je prie pour qu'ils soient désormais hors de danger, sur le chemin du retour.

Toutes mes pensées vont à Nancy et aux garçons. Puissent-ils être heureux pour les années à venir.

Je regrette seulement de ne pas pouvoir les serrer une dernière fois entre mes bras.

Seigneur, pardonne-moi pour ce que je suis sur le point de faire.

Capitaine Stephen Willard

SS Wallaroo

IN MEMORIAM
EXPEDITION ANTARCTIQUE
DE L'UNIVERSITÉ MYSKATONIC
24 JANVIER 1931

DONALD A TWOOD
PHILIPPE BOUSCREAU
NIGEL BRENNAN
AUGUSTUS CARROLL
THEODORE DANIELS
THOMAS BOWLER
PERCY LAKE
ASHTON MILLS
GREGORY MOUTON
PETER ORRENDORF
ROBERT WALKINS

NOUS AVONS OUVERT LA PORTE
SUR UN MONDE NOUVEAU
ET DESORMAIS PERSONNE NE PEUT DIRE
CE QUE NOUS ALLONS Y TROUVER.

MON CHER MOORE

VOUS AVEZ DEJA TOUTES LES REPONSES QUE JE PEUX VOUS DONNER

SUIVEZ MES CONSEILS ET SOYEZ TRÈS PRUDENT

NOUS PARLERONS QUAND VOUS REVIENDREZ

D'ICI LÀ JE VOUS SUPPLIE DE NE FAIRE AUCUNE ERREUR QUE VOUS
REGRETTERIEZ PLUS TARD

BONNE CHANCE ET RESTEZ VIGILANT

MES PRIÈRES VOUS ACCOMPAGNENT

PABODIE

« Il est colossal. Vaste ; plus que des mondes.

Puissant ; capable de briser des continents, de modifier les trajectoires de mondes. Ils 'étend sur des distances immenses ; sinuant dans des directions dont la simple vue fait hurler l'esprit de douleurs. »

« Il est piégé. Son immense Etre est écrasé et étouffé en un lieu étroit, minuscule, endurant une torture glacée et inexorable, sans pouvoir s'échapper. Depuis une éternité en dehors du temps, Il se tord et se bat contre Ses Liens. Ils ont tenu jusqu'ici, et Il est toujours piégé... mais de peu. »

« Entre les mailles du filet, des petites parties de Lui s'extirpent du froid vers la liberté. Elles reposent tout autour de vous, invisibles, avides de se nourrir et de grandir et d'alimenter et de rendre fort leur horrible Géniteur. Certaines sont petites ; d'autres font la taille de maisons ; d'autres sont plus grandes encore. »

« La créature qui vient de consommer votre corps était l'une d'elles, une infinitésimale excroissance du grand Etre dans notre existence. »

« Vous pouvez sentir leur présence, comme des pustules délétères festoyant sous la peau de ce monde. Quelques-unes sont gelées dans le froid du fleuve ; même les Bâtisseurs ne peuvent les détruire. Ils les endorment et les enterrent dans le froid. Le froid augmente d'année en année ; bientôt eux aussi dormiront, attendant jusqu'à ce que le terre se réchauffe à nouveau. Alors elles nourriront le Prisonnier, et Il se libérera. »

« Il attend ce jour avec impatience. »

Résumé des Aventures d'Arthur Gordon Pym

Le récit débute en juin 1827. À cette époque, d'après des indices laissés dans le texte, Pym a environ 18 ans. Il s'embarque clandestinement sur le trois-mâts Grampus avec l'aide d'Auguste Barnard, le fils du capitaine. Le navire part à destination des mers du Sud pour chasser la baleine. On n'entendra jamais plus parler du Grampus.

Des mutins assassinent le capitaine et la plus grande partie de l'équipage, et le navire est détourné loin de sa destination initiale, avant de faire naufrage à la suite d'une violente tempête. Pym et un membre d'équipage, Dirk Peters, sont les seuls survivants et seront repêchés le 7 août, avec difficultés, par la goélette Jane Guy (provenant de Liverpool et se dirigeant vers le Pacifique Sud). Ils accompagnent le navire dans ce voyage, passant au large de l'île du Prince Edouard le 13 octobre et arrivant aux Kerguelen le 18. Aucun débarquement n'est mentionné auparavant, et l'on ne sait pas si des nouvelles du sort de Pym et du Grampus sont parvenues aux États-Unis.

Le capitaine de la Jane Guy se comporte mystérieusement aux Kerguelen, laissant sans explication à terre, sur l'une des îles, des messages enfermés dans des bouteilles.

À l'issue de quelques semaines de séjour, ils reprennent leur voyage en novembre en direction des îles Tristan da Cunha, où ils déposent leur courrier et procèdent à divers préparatifs... Puis ils s'engagent au travers de l'océan inconnu pour plus de découvertes.

Ils parcourent les mers durant de nombreuses semaines, tentant de situer et cartographier des îles, s'enfonçant de plus en plus vers le sud et l'ouest, s'aventurant dans des zones encore inexplorées à l'époque.

La Jane Guy dépasse le cercle polaire antarctique à la mi-décembre, se dirigeant vers le sud. Ils croisent de nombreux bancs de glace flottants durant la journée qui suit, ainsi que des zones de mer gelée, mais ils parviennent à franchir ces obstacles et à atteindre une eau plus navigable.

Début janvier 1829 – Au-delà des zones de banquise, la glace cède la place à une large étendue d'eau dégagée.

Un marin, Peter Vredenburg de New York, se noie en tombant par-dessus bord le 10 janvier. Note au gardien : le Grampus était la propriété de la société Lloyd et Vredenburg, mais aucune relation entre les noms n'est indiquée. À nouveau des zones de banquises, au travers desquelles ils se tracent un chemin. Au-delà de ce point, l'eau et l'air semblent se réchauffer régulièrement au fur et à mesure que le navire s'avance vers le sud. Ils rencontrent d'étranges animaux : un ours polaire géant et une créature non identifiée avec des dents et des mâchoires rougeâtres et une fourrure blanche.

19 janvier – Le navire jette l'ancre devant une île habitée. Position estimée : 83°20' Sud, 43°5' Ouest.

Les autochtones sont sauvages et surprenants, mais apparemment amicaux. De nombreuses descriptions des gens et de l'île s'ensuivent, dont certaines paraissent étranges et peu probables, même dans l'univers de l'Appel de Cthulhu.

1^{er} février – Les autochtones assassinent sauvagement l'équipage et attaquent la Jane Guy avant de la détruire. Pym et Peters sont les seuls survivants, mais ils se font piéger dans une zone déserte de l'île et il s'écoule plusieurs jours avant qu'ils puissent s'échapper et dérober un bateau indigène.

Nombreuses descriptions de tranchées escarpées et de fissures, dont certaines ne sont peut-être que de la littérature ; d'autre part, une mention des vestiges d'une ruine extrêmement abîmée par les éléments, mais pas de détails – Pym n'était pas intéressé.

20 février – Pym et Peters parviennent finalement à dérober un gros canoë et s'enfuient de l'île. Ils emmènent un jeune otage indigène nommé Nu-Nu, qui leur distillera quelques bribes d'informations sur les autochtones mais rien de définitif. Nu-Nu et les autres indigènes sont absolument terrifiés par tout ce qui est blanc. Ils ne toucheront ni n'approcheront pas de tels

objets, hurlant « Tekeli-li ! » et plongeant dans des spasmes et des crises d'épilepsie lorsqu'on les y force.

1^{er} mars – Pym, Peters et Nu-Nu sont dans le canoë, suivant un courant qui les entraîne vers le sud. L'eau devient graduellement plus chaude, et une lointaine bande de brume est visible sur l'horizon.

5 mars – Le vent a complètement disparu, il ne reste plus que le courant. L'eau devient laiteuse (des bulles ?) et la région plongée dans la vapeur est désormais proche. Sentiments de torpeur et de léthargie du corps et de l'esprit. L'eau est très chaude.

8 mars – Explosions occasionnelles sous l'eau, qui suggèrent des échappées de gaz ou d'autres turbulences. Une matière poudreuse, semblable à de la cendre, se dépose sur eux de temps en temps.

8 mars – À nouveau, l'un de ces animaux blancs passe dans l'eau près d'eux, mort. Nu-Nu plonge dans un état catatonique rien qu'à sa vue. La température de l'eau est trop élevée pour pouvoir y plonger la main.

10 mars – Ils sont en plein dans la zone des vapeurs désormais (la description faite par Pym rappelle parfois la façon dont le brouillard descend des collines autour de San Francisco vers sa baie). La pluie de matière cendreuse (qui se dissout dans l'eau) est continue et intense.

11 mars – Complètement sombre au-dessus d'eux – mais l'eau présente un éclat lumineux. Vent soufflant en rafales, nombreuses turbulences sous la surface, mais peu de bruit.

12 mars – De gigantesques oiseaux blancs percent la brume sans discontinuer en hurlant « Tekeli-li ! » Nu-Nu meurt instantanément. Le canoë est pris dans les serres d'un courant furieux.

«...Et alors nous nous précipitâmes dans les étreintes de la cataracte, où un gouffre s'entrouvrit, comme pour nous recevoir. Mais voilà qu'en travers de notre route se dressa une silhouette voilée, de proportions beaucoup plus vastes que celles d'aucun habitant de la terre. Et la couleur de la peau de la silhouette était de la blancheur parfaite de la neige. »

Le récit publié se termine ici. L'éditeur ajoute qu'il y a seulement « deux ou trois » chapitres supplémentaires que Pym avait conservés « pour les revoir » lorsqu'il mourut d'une façon non précisée mais, s'il faut l'en croire, abondamment commentée à l'époque. « Il est à craindre que [ces derniers chapitres] ne soient irrévocablement perdus par suite de la catastrophe dans laquelle il a péri lui-même ».

Peters, nous dit-on, a survécu. Il est, en 1837, un résident de l'Illinois, mais « on ne peut pas le trouver pour le moment. »

Poe, qui a participé à la publication des premiers chapitres, aurait pu fournir quelques commentaires mais il « a décliné cette tâche, et cela, pour des raisons suffisantes tirées de l'inexactitude générale des détails qui lui ont été communiqués, et de sa défiance relative à l'absolue vérité des dernières parties du récit. »

Résumé du Texte Dyer

Le compte rendu de Dyer sur l'expédition de l'Université Miskatonic est entièrement reproduit dans l'excellente nouvelle de H.P Lovecraft, Les Montagnes Hallucinées. Le gardien devrait l'avoir lue avant de jouer cette campagne. Il peut maintenant la donner à lire aux joueurs. Pour les gardiens qui ne souhaitent pas que leur session soit interrompue par la lecture de la nouvelle, voici une synthèse du Texte.

Le récit de Dyer s'accorde sensiblement avec les témoignages historiques, jusqu'au moment où la mission de sauvetage atterrit au Camp de Lake. Il trouve en effet le camp en grand désordre, tout comme l'a trouvé le groupe de Moore d'ailleurs, mais il découvre également les corps de chiens et d'hommes cruellement massacrés, dispersés dans le camp et disposés dans l'abri H2.

Il ne fait aucun doute que ces hommes ont été assassinés ; l'identité du meurtrier demeure par contre incertaine, même si de lourds soupçons pèsent sur Gedney, l'étudiant disparu.

Dyer et Danforth effectuent plusieurs vols aux alentours dans l'espoir de trouver Gedney, mais sans succès. Ils allègent un avion et traversent les montagnes par le col le plus proche.

De l'autre côté des montagnes, ils trouvent non pas un plateau stérile, mais les vestiges incroyablement anciens d'une immense cité, inhabitable depuis plusieurs ères géologiques. Après avoir atterri, ils entrent dans la cité, tout en faisant des croquis et en prenant de nombreuses photographies.

La cité est déserte mais recèle un nombre incalculable de sculptures murales, de fresques et d'objets imposants qui indiquent son âge, et l'extrême degré de civilisation atteint par ses constructeurs maintenant disparus.

Dyer soutient que la ville a été construite non pas par des hommes, mais par des créatures d'aspect semblable aux « Anciens » du professeur Lake, et que les meurtres n'ont pas été commis par Gedney mais par les huit « spécimens intacts » extirpés de la caverne. Ils n'étaient pas morts mais, semble-t-il, en hibernation ; une fois réveillés, ils ont attaqué leurs sauveteurs puis se sont envolés à travers les montagnes, vers leur ville d'origine.

La cité est construite au plus haut du plateau, mais il existe une grande mer sans soleil profondément enfouie en dessous. Elle peut être atteinte en empruntant de longs tunnels s'enfonçant sous la surface. C'est là, selon Dyer, que les bâtisseurs de la cité ont établi leur dernier refuge.

Leurs descendants y sont peut-être encore ; cependant, lors d'une incursion dans l'un de ces tunnels, Dyer et Danforth sont repérés par un énorme et monstrueux prédateur – un Shoggoth – un descendant des esclaves antiques des architectes de la cité, qui maintenant semble errer en liberté.

Les deux hommes s'échappent par chance, mais le choc de la rencontre est l'une des causes du trauma de Danforth.

En descendant dans le tunnel, Dyer et Danforth trouvent aussi les corps de quatre des « Anciens » ressuscités, apparemment massacrés par les Shoggoths. Il en conclut que les autres ont aussi très probablement péri en cherchant leurs semblables. Dyer trouve également le corps de Gedney, parfaitement conservé, comme s'il avait été emporté en vue d'un futur examen.

Après avoir étudié la ville pendant plusieurs heures, et été pourchassés par le Shoggoth, Danforth et Dyer concluent que l'existence des « Anciens » et de leur cité devrait rester inconnue du reste du monde, sous peine de libérer des abominations qui ne pourraient être maîtrisées.

Ils se promettent de garder le secret, et persuadent les autres membres de la mission de sauvetage de ne rien dire de ce qu'ils ont appris. Mais l'apparition de l'expédition Starkweather-Moore, et son intention déclarée d'explorer le haut plateau, a forcé Dyer à briser son silence dans l'espoir de les dissuader de partir.

Bien que Dyer fasse référence à un grand nombre de photos et d'échantillons qui auraient à l'origine accompagné l'ouvrage, ils ne sont pas inclus dans ce manuscrit.

Un lecteur rapide pourra parcourir le livre de bout en bout en trois heures environ ; une lecture plus lente, avec plus d'attention aux détails, exige au moins un jour ou deux.

Le Texte Dyer (publié en 1936 sous le titre At the Mountains of Madness), en anglais, est dactylographié sur feuilles reliées. 110 pages. Par le professeur William Dyer. Récit de l'expédition de l'Université Miskatonic en Antarctique de 1930 à 1931, et ses rencontres avec les « Anciens ».

Complexité : Facile (20 %)

Durée : Heures

Mythe : 1

SAN : 1

Sortilèges : aucun

Spécial : lire le texte Dyer donne un bonus de +10 % pour décrypter l'écriture des Anciens sur les fresques de la Cité.

Ce que le monde sait de l'expédition antarctique menée par l'Université Miskatonic (1930-1931)

La plus grande partie de ce qui suit a été révélée au grand public via la puissante station radio-émettrice de l'Arkham Advertiser située à Kingsport Head, dans le Massachussets.

L'expédition a débarqué sur l'île de Ross, dans la mer du même nom. Après plusieurs vérifications sur l'équipement de forage et des explorations du mont Erebus ainsi que d'autres points d'intérêts locaux, l'équipe au sol, constituée de 20 hommes, 55 chiens et de matériel, a construit un camp semi-permanent sur une barrière située à proximité, avant de préparer les cinq gros avions Dornier au décollage.

Employant quatre des avions (le cinquième étant gardé en réserve au camp sur la barrière), l'équipe établit un deuxième camp de base sur le plateau polaire, de l'autre côté du sommet du glacier Beardmore (Latitude 86°7' Longitude Est 174°23'), et s'employa à explorer le sous-sol des environs en utilisant du matériel de forage et de dynamitage. Du 13 au 15 décembre 1930, Pabodie, Gedney et Carroll escaladèrent le mont Nansen. De nombreux fossiles du plus grand intérêt furent découverts durant la campagne d'excavation.

Le 6 janvier 1931, Lake, Dyer, Pabodie, Daniels et une dizaine d'autres s'envolèrent directement vers le pôle Sud à bord de deux appareils. À une reprise, ils furent contraints de se poser durant plusieurs heures pour cause de vents violents. D'autres vols d'observation furent réalisés vers des lieux de moindre intérêt durant toute la semaine qui précéda et celle qui suivit cette sortie.

Le planning de l'expédition envisageait de déplacer toute l'opération de 800 kilomètres vers l'est à la mi-janvier, dans le but d'établir une fois pour toutes si l'Antarctique formait un seul continent ou bien deux. Durant cette période, le grand public apprit que Lake, le biologiste, avait milité énergiquement pour qu'une mission d'exploration vers le nord-ouest soit organisée avant le déménagement du camp de base. En conséquence, au lieu de décoller vers l'est le 10 janvier comme prévu, l'équipe resta sur place tandis que Lake, Peabodie et cinq autres explorateurs organisaient une expédition en traîneau vers ces terres inexplorées. Celle-ci s'étala du 11 au 18 janvier et fut une réussite scientifique complète, assombrie seulement par la perte de deux chiens lors de la traversée d'une grande arête de glace.

Durant la même période, un abondant matériel et de nombreux bidons de carburant furent amenés par avion aux membres de l'équipe restés au camp du glacier Beardmore.

Le plan d'action officiel de l'expédition fut à nouveau modifié par la décision d'envoyer une importante équipe vers le nordouest, sous la direction de Lake. Cette équipe quitta le glacier Beardmore en avion le 22 janvier, et envoya par radio transmetteur de nombreux comptes rendus à l'Arkham, afin que celui-ci puisse les diffuser au monde entier. L'équipe était constituée de 4 avions, 12 hommes, 36 chiens et de tout le matériel de forage et de dynamitage. Plus tard dans la journée, la mission atterrit à 500 kilomètres à l'ouest ; les hommes creusèrent et dynamitèrent le sous-sol jusqu'à découvrir de nouveaux échantillons, notamment des fossiles de l'époque cambrienne particulièrement intéressants. Encore plus tard, l'équipe de Lake annonça avoir en vue une nouvelle chaîne montagneuse, plus haute que toutes celles connues en Antarctique jusqu'à présent. Sa position approximative était de latitude 76°15' et de longitude Est 113°10'. Ils la décrivirent comme une chaîne de très grandes proportions, et certains indices laissaient supposer l'existence de phénomènes volcaniques. L'un des avions fut forcé de se poser sur ses contreforts et fut endommagé lors de l'atterrissage. Deux autres avions se posèrent à proximité et installèrent le camp, tandis que Lake et Carroll prirent quelque temps pour longer de près les sommets à bord du quatrième appareil. Ils mentionnèrent avoir vu sur les plus hauts pics des formations singulières en forme de cubes, des colonnes et des entrées de caverne, le tout d'étrange aspect. Lake estima que les points culminants de la chaîne montagneuse devaient atteindre 10 000 mètres. Dyer contacta les navires et ordonna aux équipages de préparer l'envoi de grandes quantités de matériel à un nouveau camp de base qui serait installé au pied de cette chaîne montagneuse jusqu'alors inconnue.

23 janvier. Lake fit des remarques sur la possibilité de rencontrer de violents ouragans dans la région, et annonça qu'ils débutaient de nouveaux essais de forage près du nouveau camp. On décida que l'un

des avions retournerait au camp du glacier Beardmore pour récupérer les hommes restant ainsi que tout le carburant qu'il pourrait transporter. Dyer affirma à Lake que lui et ses hommes seraient prêts en 24 heures.

Le reste de la journée fut rempli de nouvelles fantastiques et révolutionnaires, qui ébranlèrent le monde scientifique. Une tête de forêt avait mis à jour une grotte, et la dynamite avait permis de dégager une ouverture suffisamment large pour y entrer. L'intérieur de la grotte calcaire s'était révélé contenir une pléthore de magnifiques fossiles. À partir de cette découverte, les messages ne furent plus délivrés directement par Lake mais dictés d'après les notes qu'il écrivait sur le site d'excavation et envoyait au transmetteur par un messenger.

Dans l'après-midi, les comptes rendus se succédèrent. Un nombre époustouflant de spécimens avait été découvert dans la grotte, certains d'entre eux remontant aux ères siluriennes et ordoviciennes, tandis que d'autres ne remontaient qu'à la période oligocène. Rien ne datait de moins de 30 millions d'années. Fowler découvrit des empreintes triangulaires striées sur une strate fossile de l'époque comanchienne dont la parenté avec d'autres découvertes par Lake lui-même dans une ardoise archéenne, ailleurs sur le continent, était indiscutable. Ils en conclurent que les auteurs de ces stries étaient les membres d'une espèce qui s'était perpétuée sans autre changement que des modifications morphologiques mineures durant une période de 600 millions d'années – et qui était « déjà évoluée et spécialisée voilà mille millions d'années, quand la planète était jeune et encore peu de temps auparavant inhabitable pour n'importe quelle forme de vie ou structure protoplasmique normale.

Reste à savoir quand, où et comment un tel développement biologique a pu avoir lieu. »

L'expédition rangea tout son matériel et quitta les lieux rapidement.

Plus tard le même soir. Orrendorf et Watkins découvrirent un fossile monstrueux en forme de tonneau, de nature totalement inconnue. Les sels minéraux avaient apparemment conservé le spécimen avec un minimum de calcification depuis une date indéterminée. Les tissus avaient conservé une étonnante souplesse, bien qu'ils fussent extrêmement résistants. La créature mesurait 1 m 80 d'un bout à l'autre et possédait ce qui semblait être des nageoires ou des ailes membraneuses (suivent d'autres détails trop nombreux pour être retranscrits ici). Étant donnée la nature unique de la découverte, tout le monde fut envoyé dans les grottes à la recherche de traces supplémentaires de cette nouvelle espèce.

Peu avant minuit. Lake révéla au grand public que les étranges animaux en forme de tonneaux étaient les mêmes créatures que celles qui avaient laissé les étranges empreintes triangulaires dans les roches des époques archéenne à comanchienne.

Mills, Boudreau et Fowler découvrirent un lot de treize autres spécimens à douze mètres de l'ouverture, mêlés à des sculptures de stéatite curieusement arrondies et en forme d'étoiles. Plusieurs de ces créatures étaient en bien meilleur état que le premier spécimen, avec des portions de têtes et de pieds qui convainquirent Lake que ces êtres étaient bien à l'origine des empreintes (suit une description anatomique extrêmement détaillée). Lake prit alors la décision de disséquer une créature, puis de prendre un peu de repos avant de rencontrer Dyer et les autres un ou deux jours plus tard.

Le 24 janvier, 3 heures du matin. Lake envoya un message pour signaler que les quatorze spécimens avaient été transportés par traîneau depuis le site d'excavation jusqu'au camp, et déposés dans la neige. Les créatures étaient étonnamment pesantes et résistantes. Lake tenta une première dissection sur l'un des spécimens les mieux conservés, mais comprit qu'il ne parviendrait pas à pratiquer les incisions nécessaires sans une certaine brutalité, ce qui risquait de détruire les structures les plus fines, précisément celles qu'il souhaitait étudier. Il en fit donc amener un autre en moins bon état, ce qui lui donna par la même occasion un accès plus aisé à l'intérieur de la créature (nombreux détails : systèmes vocaux ; système nerveux d'une grande sophistication ; odeur particulièrement écoeurante ; organes sensoriels étranges et complexes). Il surnomma plaisamment ses trouvailles les « Anciens ».

Dernier contact, vers 4 heures du matin. Des vents violents se levèrent, et tout le monde fut réquisitionné au Camp de Lake afin de monter des barricades de neige improvisées à même de protéger chiens et véhicules. Une tempête étant probablement à venir, les trajets aériens n'étaient plus possibles pour le moment. Lake alla se coucher, épuisé.

On ne reçut plus aucun mot du Camp de Lake. La tempête fut si violente qu'elle menaça même d'engloutir le camp de Dyer sous la neige. Durant les premières heures, on imagina que les radios de Lake étaient en panne, bien que le silence prolongé des quatre transmetteurs fût très inquiétant. Dyer fit appeler l'avion de réserve de McMurdo afin de le rejoindre au glacier Beardmore dès que la tempête se serait apaisée.

25 janvier. La mission de secours de Dyer quitta le glacier Beardmore avec dix hommes, sept chiens, un traîneau et beaucoup d'espoir. Leur avion, piloté par McTighe, décolla à 7 h 15 du matin. Plusieurs bourrasques d'altitude rendirent le trajet difficile. McTighe déclara qu'il avait atterri au Camp de Lake à midi et que l'équipe de secours était arrivée sur les lieux saine et sauve.

16 heures, le même jour. Les hommes de Dyer diffusèrent une annonce radio : tous les membres de l'équipe de Lake avaient été tués et le camp presque totalement détruit par les vents incroyablement violents de la nuit précédente. Le corps de Gedney était porté disparu, probablement emporté par le vent ; les autres explorateurs avaient été retrouvés morts et si mutilés par les éléments que le transport des corps était rendu impossible. Aucun des chiens n'avait non plus survécu ; les chiens de Dyer, quant à eux, étaient très nerveux aux alentours du camp et singulièrement autour des quelques restes des spécimens découverts par Lake. Les fragments restants de cette nouvelle espèce – les « Anciens » du biologiste – étaient endommagés, mais suffisamment complets pour attester que les descriptions du scientifique avaient très certainement été tout à fait précises. Il fut décidé qu'une équipe de reconnaissance prendrait place dans un avion allégé pour survoler les plus hauts sommets de la chaîne montagneuse, avant que tout le monde ne rentre au camp de base.

26 janvier. Tôt le matin, un compte rendu de Dyer relata son expédition avec Danforth dans les montagnes. Il décrit l'incroyable difficulté qu'ils eurent à atteindre une altitude suffisante pour franchir les cols les plus bas, à 7 300 mètres. Il confirma l'opinion de Lake selon laquelle les sommets les plus hauts étaient d'une strate très primitive, intacte depuis au moins l'époque comanchienne. Il parla des formations en cubes sur les flancs des montagnes, et mentionna que certains des défilés repérables devaient permettre la traversée à pied, bien que la raréfaction de l'air à ces altitudes constitue un réel problème. Dyer décrit le versant de l'autre côté des montagnes comme un « super-plateau haut et vaste aussi ancien et immuable que les montagnes elles-mêmes – six mille mètres de haut, avec des formations rocheuses grotesques en saillie à travers une mince couche glaciaire, et des contreforts bas échelonnés entre la surface du plateau et les à-pics des plus hauts sommets. » Les hommes de Dyer passèrent la journée à enterrer les corps et à récolter les livres et les notes rescapés, en prévision du voyage de retour.

27 janvier. L'équipe de Dyer revint au glacier Beardmore par un vol sans escale à bord de trois avions : celui par lequel ils étaient venus, et les deux appareils les moins endommagés parmi les quatre emmenés par Lake.

28 janvier. Les avions furent de retour au détroit de McMurdo. L'expédition rangea tout son matériel et quitta les lieux rapidement.

Le calendrier de sabotage de Henning :

Du 14 au 18 septembre, Henning endommage discrètement certains équipements. Il prend garde à passer inaperçu (et d'ailleurs aucun marin de quart ne le surprend quand il descend dans les cales) et ne laisse aucune trace de son action qui soit détectable par une inspection de routine. Il veille également à ne pas forcer de serrure ou de sangle, et à ne pas arracher de clous, évitant notamment de toucher au contenu des caisses.

De ce fait, seule une inspection minutieuse permet de remarquer les sabotages : les investigateurs qui cherchent à découvrir les méfaits de Henning doivent expressément spécifier qu'ils inspectent l'intérieur des caisses ou obtenir une réussite spéciale à leur test de Trouver Objet Caché pour découvrir les dégâts.

Reportez-vous au plan des ponts dans le chapitre Quatre-B, décrivant l'organisation de la Gabrielle, pour une description des cales, leur emplacement et leur contenu détaillé.

Le 14 septembre, en milieu d'après-midi : Henning, chargé de remonter des aliments pour le dîner, pénètre dans la cale d'entrepont n°3. Il en profite pour verser quelques gouttes d'acide sulfurique à l'intérieur de chacune des deux grosses radios de camp fixe. Les deux appareils deviennent inutilisables. Un test de Métier : électricité puis un second de Métier : mécanique sont nécessaires pour les réparer, à condition de disposer des pièces de rechange et des outils appropriés.

Le 15 septembre, au petit matin : Henning pénètre dans la cale d'entrepont n°3 pour y chercher de quoi préparer le dîner ; il en profite pour verser de grandes quantités de sel et de chlore dans les bidons contenant les produits de développement photographique. Les réactifs deviennent immédiatement inutilisables. Un test réussi de Chimie permet d'identifier la nature du problème, mais il est impossible d'y remédier et les produits doivent donc être remplacés.

Le 15 septembre, en milieu d'après-midi : Henning pénètre dans la cale n°1, pont inférieur, et desserre les vannes des bouteilles d'oxygène qu'il peut atteindre. La pression de 10 des 35 bouteilles commence à chuter, et à la nuit tombée elles sont vides et doivent être remplacées ou à nouveau remplies.

Le 16 septembre, au petit matin : En cette journée particulièrement chaude, Henning apporte des boissons fraîches aux membres de l'expédition qui assistent au cours de Miles portant sur la maintenance des avions. Il assiste à la fin du cours puis s'attarde après le départ des autres. Il fragilise à l'acide les attaches des sangles qui maintiennent les caisses des moteurs de rechange solidement arrimées contre la coque, avant de sortir et de refermer la cale. Dès que la mer sera forte, les moteurs se détacheront et seront balancés dans tout le compartiment. Ce sabotage est le plus difficile à déceler : une réussite spéciale sur un test de Trouver Objet Caché est nécessaire, même si les investigateurs examinent tout particulièrement les taquets d'attache et les caisses.

Idéalement, le gardien ne devrait pas permettre aux investigateurs de découvrir ce sabotage avant la fin de la violente tempête survenant durant le Chapitre Six.

Le 16 septembre, dans l'après-midi : Henning pénètre dans la cale d'entrepont n°1 et verse le reste de l'une de ses fioles d'acide dans les valves de remplissage d'huile des trois générateurs électriques à essence de 300 watts. Ces appareils sont dorénavant inutilisables : s'ils sont mis en route, après une minute ou deux de fonctionnement, ils commencent à chauffer et à fumer anormalement puis s'arrêtent en grinçant ou s'emballent avant de prendre feu. Un test réussi de Métier : mécanique permet d'identifier l'origine du dysfonctionnement, mais également de réaliser que les générateurs ne peuvent être réparés que par un professionnel. Ils devront être remplacés.